

b) L'ATTITUDE LYONNAISE DEVANT LES PAUVRES ET LA PAUVRETE
VUE A TRAVERS LES FORMES D'ASSISTANCE

(1534 - 1614)

par Melle Jacqueline
FOMBONNE

Mémoire de Maîtrise soutenu le 15 décembre 1969

Jury : M. Gascon et M. Gutton

- o -

L'esprit de changement a soufflé sur le XVI^e siècle, lui méritant d'ouvrir les Temps Modernes. Cette dynamique s'exprime-t-elle aussi dans l'attitude vis-à-vis des pauvres et de la pauvreté ? Les formes d'assistance que les notables lyonnais établirent alors, révèle une nouvelle conception du "pauvre" en même temps que le passage à la "moderne charité".

Sous l'influence de l'humanisme et la pression de la conjoncture, marquée par la recrudescence de la mendicité et l'appauvrissement des couches inférieures de la société, la bourgeoisie lyonnaise, mue à la fois par un sentiment de compassion charitable et un réflexe de protection face aux dangers que représentait cette pauvreté envahissante,

élabora de nouvelles formes d'assistance. A la suite de la famine de 1531, où le Consulat avait réussi à organiser l'énergie débordante et désordonnée des habitants au service des affamés accourus dans la ville, en une Aumône temporaire, s'établit en 1534 une Aumône permanente, oeuvre publique, laïque, à but utilitaire et charitable, entretenue des deniers de tous les citoyens. Cette institution réalise les idées nouvelles qui se font jour à cette époque. Mais qu'on ne s'y trompe pas, la tradition s'exprime encore, et même, on peut parler d'éléments de permanence. Le soulagement de la pauvreté est, pendant toute cette période, du domaine de la charité et l'Aumône générale, comme la charité, est dite sainte et catholique. Les pauvres restent les intercesseurs auprès de Dieu même si la pauvreté est alors dépouillée peu à peu de sa valeur évangélique.

Si l'oeuvre fut empreinte d'un profond réalisme social, si certaines décisions peuvent laisser penser que la pauvreté était vécue comme une réalité socio-économique - conséquence d'un marché du travail trop restreint, d'une montée brusque des prix du blé, de la surcharge familiale - il n'y eut pas de réelle pensée sociale et la pauvreté fut saisie dans une conjoncture plus morale qu'économique. L'Aumône s'efforça d'ailleurs, plus de lutter contre l'oisiveté et la mendicité que d'éteindre le paupérisme. Le travail, s'il prit des dimensions économiques, fut principalement la clé de voûte de ce vaste édifice que représente l'Ordre moral qu'elle tenta d'ériger ; paradoxalement, le travail était conçu, à la fois, comme le moyen de réprimer le délit de mendicité et comme l'instrument du rachat permettant la réintégration du pauvre dans la société. Par ce système, la pauvreté corrompue par le vice était purifiée "pour le bien de la ville et de la religion". Le pauvre, vivant dans la crainte et l'obéissance sous la tutelle des recteurs, devenait un être rassurant.

En réalité, cet effort pour pénétrer la pauvreté des règles de la société se solda par un échec. Malgré l'interdiction de la charité privée, les particuliers continuèrent à donner l'aumône à leurs portes et à l'entrée des églises, peut-être parce qu'ils avaient une conception toute différente de la pauvreté, plus proche de celle de la tradition chrétienne médiévale où la mendicité n'était pas rejetée, peut-être parce qu'ils n'acceptaient pas ce nouveau pouvoir, qui, au nom de la charité et s'autorisant de leur responsabilité envers les pauvres, s'ingérait dans la vie privée des habitants, contrôlait leur moralité, jugeait de leur générosité. La mendicité était, de ce fait, entretenue dans la cité. De plus, l'existence même de l'Aumône entraînait la prospérité du "commerce" de la pauvreté : le "recel des maraux" fut de plus en plus fréquent, comme le montrent les multiples ordonnances. L'inefficacité d'une telle oeuvre après tant d'années d'efforts de la part de chacun, amena le "refroidissement" des aumônes alors que les difficultés se gonflaient des conséquences du renversement de la conjoncture favorable de la première moitié du siècle et des séquelles des guerres civiles. C'est ainsi que, dès 1580, les moyens de l'institution furent remis en cause. Les solutions nouvelles adoptées, la marque des pauvres, puis "l'enfermerie", traduisent un profond changement dans l'attitude vis-à-vis des pauvres : ces derniers sont isolés de la société. L'hôpital en fut l'expression : à la fois lieu de travail et lieu d'hébergement de l'indigent, il est un monde en soi, fermé au reste de la cité. En lui furent enfermés tous les pauvres mendiants et

ceux que l'oisiveté volontaire ou forcée rendait candidats à la mendicité. La distribution de pain subsistait sous ses anciennes formes, en ce qui concerne la pauvreté non oiseuse, celle des "ménagiers" aux ressources insuffisantes et celle des pauvres honteux. A l'intérieur de cet établissement, signe de l'exclusion sociale, la société établit une sorte de vie conventuelle où le travail et la prière rythmaient la journée. A l'aube du XVIIe siècle, alors que l'emploi des pauvres dans les manufactures prouve une utilisation économique de leur travail, la pauvreté était conçue comme l'expression de la nature humaine pécheresse et le pauvre "introduit à la vie dévote".

L'enfermement inaugurait un système où la pauvreté était son propre horizon. Alors que le XVIe siècle en avait appréhendé une certaine dimension socio-économique, s'attaquant aux causes, le XVIIe siècle, soucieux d'efficacité, préférait choisir la voie plus simple de la répression. Le XVIIe siècle, s'il n'a pas recueilli l'héritage de son prédécesseur, légua à son successeur l'"enfermerie" qui, de ce fait, s'inscrit parmi les oeuvres durables de l'assistance.

*

*

*

La discussion porte d'abord sur la conception du sujet et le jury rend hommage à la qualité du travail, oeuvre à la fois d'histoire sociale et d'histoire des sentiments. Un débat s'engage entre M. Gascon et la candidate sur l'Aumône générale pendant la période de domination protestante. M. Gascon souligne que l'Aumône générale durant ces mois, ne fut nullement tolérante et qu'en tout état de cause cet adjectif n'a pas de sens au XVIe siècle.

M. Gutton regrette que l'étude de l'attitude de l'Aumône à l'égard des pèlerins et que l'analyse des révoltes populaires contre les archers de l'Aumône demeurent rapides. L'étude minutieuse de ces deux thèmes aurait permis de mieux cerner la coexistence d'une conception médiévale de la pauvreté, qui voit dans le pauvre une image de Jésus-Christ, et d'une conception, qui se développe au XVIe siècle, et pour laquelle le pauvre est un danger social.

* * *